

Forum

■ POINT DE VUE

viande chevaline

« Cela devrait être interdit ! »

L'association Sauv'Equi, basée à Volmerange-lès-Boulay, récupère et s'occupe de chevaux qui, sinon, partaient pour la boucherie. Sa présidente, Carine Brocard-Dedola clame son indignation face au scandale de la viande chevaline.

Que vous inspire ce scandale de la viande chevaline qui éclabousse de plus en plus l'industrie agro-alimentaire ?

Encore une fois, le consommateur est trompé. On se moque de lui. Il est censé avoir acheté un produit avec de la viande de bœuf alors que c'est du cheval qu'on lui sert. Je ne trouve pas meilleure preuve du manque de suivi dans toute une chaîne de production. C'est scandaleux ! Et puis, j'ai du mal à imaginer un cheval dans une assiette. Cela devrait même être interdit en France.

Les boucheries chevalines existent bel et bien pourtant et depuis belle lurette ?

Je suis avec les chevaux au quotidien. Je ne peux pas les manger. Pour moi, cela revient à manger son animal de compagnie, comme manger son chien

ou son chat... Mais, pour autant, je ne dénie pas à ceux qui en mangent, le droit d'en manger. J'aimerais juste qu'ils sachent clairement que la viande de cheval qui se retrouve dans leur assiette ou dans la gamelle de leur chien, de leur chat, ne provient pas toujours de chevaux d'élevage. Donc de chevaux spécialement élevés pour la consommation, pour la boucherie. Au contraire, c'est là, une infime minorité.

Et que retrouverait-on dans la majorité de la viande chevaline ?

Sur ce plan-là, il y a véritablement à alerter le consommateur. Il faut qu'il sache que, pour l'essentiel, la viande de cheval qu'il mange provient de chevaux de courses blessés ou peu performants, de jeunes chevaux de trait, des chevaux de centres équestres jugés un peu

âgés. Comme des centaines de poneys qui font ce qu'on appelle "la rame", c'est-à-dire sur lesquels de nombreux jeunes cavaliers ont appris à monter. Bref, des chevaux issus de toutes les disciplines équestres, abattus à l'âge de la retraite ou quand on ne les juge plus "montables" ou rentables.

Il y a aussi tous ces propriétaires privés qui se débarrassent de leur animal devenu vieux ou pour lequel ils ne savent plus quoi faire. Car, oui, entretenir un cheval peut coûter cher. Ils le vendent à l'herbager, l'homme qui engraisse le cheval avant de le livrer à la boucherie.

Notre association subit même une certaine forme de chantage : des propriétaires nous demandent de récupérer leurs vieux chevaux sinon, disent-ils, ils l'enverront au couteau, c'est-à-dire à l'abattage. Or, nous

n'avons pas les moyens de tous les récupérer. Là est la réalité de la viande chevaline. Les gens doivent le savoir !

À défaut d'interdiction, c'est donc un appel à la transparence que vous lancez ?

Je le répète : que des gens mangent du cheval est quelque chose d'horrible pour moi. Mais, je reste persuadée que connaître la vraie provenance du cheval abattu, qu'il soit de course, de race, de sang ou de trait, ferait en réfléchir plus d'un. Il faut que cesse toute cette tromperie. En tout cas, le mythe du cheval plus belle conquête de l'homme en prend un sacré coup. Le cheval est si proche de l'homme. Je ne veux même pas imaginer les conditions de son abattage ni les conditions de son transport vers les abattoirs italiens et espagnols. Ils sont les plus gros



Carine Brocard-Dedola :
« C'est horrible ! ». Photo DR

débouchés de la filière chevaline française.

Propos recueillis par Malick DIA.